7e Année. — N° 9 5 Mai 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de la famille P..., de Paris « en souvenir d'un fils désincarné »........................ 8 fr. 65

Merci pour cette pieuse et généreuse pensée.

LES COMMUNICATIONS APOCRYPHES

Il n'est pas rare de voir, sous la plume de certains médiums, des Esprits d'élite, des Esprits qui furent grands sur la terre par le génie ou par le cœur, venir s'accuser de tous les défauts, quelques-uns de tous les vices — se déclarer des Esprits très inférieurs dans l'au-delà, etc. etc.

Nous avons une tendance naturelle à accueillir ce genre de communications. Il nous semble, tant nous avons l'amour de l'antithèse — que les plus grands parmi nous doivent se trouver petits en entrant dans le monde invisible. Cela est vrai pour ceux qui ne furent grands que par l'orgueil et dont l'âme resta petite sous toutes les splendeurs dont le sort les entoura. Mais ceux qui furent grands parmi nous par leur intelligence, leur bonté, les bienfaits qu'ils semèrent autour d'eux, ceux-là entrent rayonnants dans la patrie éternelle.

Donc, quand un grand Esprit vient, sous la plume parfois bien banale d'un médium, nous dire qu'il est le dernier des êtres dans l'autre monde, tenons-nous en garde contre ces exagérations ridicules ; ne croyons pas sur parole l'être désincarné qui, se parant d'un grand nom, vient traîner dans la boue ce qui fut — si on l'en croit — sa propre personnalité sur la terre.

Certes ! les meilleurs parmi nous peuvent, arrivés dans le monde spirituel, dans la pleine lumière de l'amour, de la raison et de la foi, se sentir petits devant les êtres glorieux qu'ils perçoivent au dessus d'eux, à toutes les hauteurs de la hiérarchie céleste ; mais, quand ils nous regardent, ils se sentent toujours grands ; ils n'ont aucune disposition à se flageller moralement devant nous, à confesser leurs prétendus défauts. Ou, s'ils le font, c'est pour nous éclairer davantage sur les conséquences de nos actes, par bonté pour nous, par humilité. De toutes façons, ne prenons pas à la lettre ce qu'ils nous disent à ce sujet.

Croyez bien, d'ailleurs, que le langage qu'on fait tenir médianimiquement à certains Souverains, Personnages illustres, Ecrivains, Penseurs qui nous ont quittés pour l'au-delà, est un langage le plus souvent *apocryphe*. Ce n'est pas le nom pompeux mis au bas de certaines communications qui rend ces communications moins suspectes.

Ecoutez Allan Kardec à ce sujet :

« Il y a souvent des communications tel-

lement absurdes, quoique signées des noms les plus respectables, que le vulgaire bon sens en démontre la fausseté, mais il en est *où l'erreur est dissimulée sous de bonnes chosesqui font illusion et empêchent quelquefois de la saisir au premier coup d'œil* ».

Mais quand une communication affecte une forme grave, sérieuse, se peut-il qu'elle émane d'un Esprit trompeur?

Voici comment le Maître répond à cette question :

« Il faut distinguer les communications *sérieuses-vraies* des communications *sérieuses-fausses*, et ce n'est pas toujours facile, car c'est à la faveur même de la gravité du langage que certains Esprits présomptueux ou faux savants cherchent à faire prévaloir les idées les plus fausses et les systèmes les plus absurdes; et, pour se donner plus de crédit et d'importance, ils ne se font pas scrupule de se parer des noms les plus respectables et même les plus vénérés. C'EST LA UN DES PLUS GRANDS ÉCUEILS DE LA SCIENCE PRATIQUE. »

(Ces citations sont extraites du *Livre des Médiums*, pages 173 et 495).

On voit, d'après cela, combien il est important de ne pas donner trop facilement créance au verbiage plus ou moins pompeux de certaines individualités de l'espace, qui abusent les spirites trop crédules et les médiums trop convaincus de l'infaillibilité de tous les Esprits qui les prennent pour secrétaires ou porte-paroles.

Il est grave de mettre en scène des êtres que l'on peut calomnier tout en empruntant leur nom; qui, étant Esprits, ne peuvent se défendre ici-bas quand on les y attaque injustement, et que l'on bafoue par leur propre bouche, aux yeux des spirites peu éclairés. Quand un imposteur de l'espace prend leur nom,il sont l'air, en des communications d'une modestie calculée, de se diminuer eux-mêmes, de se condamner, de se considérer comme les derniers desêtres ,et tout cela n'est qu'un leurre. Soyons donc prudents, et, surtout ne publions de telles communications, outrageantes pour des mémoires vénérées, qu'après avoir demandé aux Esprits qui les dictèrent une preuve d'identité qui les embarrasserait bien souvent.

Et puis, que notre raison et notre conscience restent juges de la valeur et de la sincérité de ces messages d'outre-tombe, ainsi qu'Allan Kardec le recommande sans cesse.

Il y a une dizaine d'années, un médium orgueilleux,qui n'acceptait aucune observation des simples mortels, *ses guides étant trop élevés,disait-il, pour se tromper jamais,* nous adressa plusieurs communications signées GEORGE SAND ,dans lesquelles le grand écrivain se flagellait cruellement, dans un style qui ne révélait en rien la manière de ce maître illustre

— De grâce, écrivîmes-nous à ce médium, n'acceptez pas aveuglément de tels messages. Ils peuvent être *apocryphes*. George Sand fut une femme de bien dans toute l'acception du terme, et ce ne sont point quelques frivolités de jeunesse qui enlèvent leur mérite aux vertus de son âge mûr, à la sagesse et à la bonté qui se dégageaient de son âme et mettaient leurs rayons et leurs parfums dans toutes ses œuvres. Réfléchissez, pesez bien ces communications, appelez comme contrôles d'autres entités de l'espace, et rendez-vous compte, d'ailleurs, que ces messages signés GEORGE SAND, ne rappellent en rien, ni par la forme, ni par le fond, les ouvrages et les lettres du grand écrivain qui a laissé une trace incomparable dans notre littérature...

Rien n'y fit, et la « bonne Dame de Nohant », comme l'appelaient ses paysans du Berri, l'auteur immortel à qui nous devons des pages sublimes, des livres où le sentiment le plus délicat s'allie à la raison la plus haute et à la poésie la plus suave, resta, aux yeux de ce médium prévenu et orgueilleux, un Esprit des plus coupables, traînant une misérable vie dans l'au-delà.

Et notez que la plupart de ceux qui acceptent bénévolement de telles élucubrations médianimiques, se persuadent qu'eux-mêmes, après une vie banale quand elle n'est pas coupable, jouiront du bonheur le plus complet dans cet autre monde où les plus grands Esprit de la terre ne trouvent, d'après eux, que la solitude et le désespoir.

Pauvre, pauvre humanité !

Et maintenant, en admettant que certaines natures élevées par l'intelligence et même par les qualités du cœur, aient encore à se dépouiller de certaines imperfections en entrant dans le monde spirituel, est-ce une raison pour les donner en pâture à la malignité publique ?

Voyons les grandes âmes par leurs vertus, non par leurs côtés encore inférieurs. Ces côtés sont ceux par lesquels elles ressemblent à notre humanité : nous ne sommes guère fondés à les leur reprocher, nous qui vivons dans un monde où l'égoïsme et l'orgueil exercent quotidiennement leurs ravages. Ne jugeons pas légèrement, nous qui pourrions être si sévèrement jugés !

A. LAURENT DE FAGET.

MA CONVERSION AU SPIRITISME
(*Suite*) (1).

Partant du principe que, ce que tout homme fait, un autre peut le faire, à quelque différence près, je me dis que moi-même je pourrais obtenir les phénomènes obtenus par Monsieur et Madame X. ainsi que par tous les Spirites en général.

Et maintenant que j'étais nanti de la théorie, il fallait passer à la pratique, le sujet étant trop élevé, le but trop grandiose pour m'arrêter en si beau chemin.

— Essayons, dis-je simplement à la compagne de ma vie.

— Essayons, répondit-elle.

Un guéridon était là, devant nous. Je me munis de papier blanc et de deux crayons, dont je cédai l'un à ma compagne, ainsi que quelques feuilles de papier.

— Qui devons-nous invoquer, lui dis-je ?

— Mon pauvre père, répondit-elle.

— Soit.

Nous posâmes nos mains à plat sur le guéridon, nous fîmes une prière au Tout-Puissant, et nous attendîmes.

Une fée avec sa baguette magique n'aurait pas mieux opéré l'effet que nous souhaitions obtenir.

Ce fut en effet pour nous l'attente de quelques minutes ; le guéridon bascula à plusieurs reprises du côté de ma femme, et cela sans que nos mains fussent fortement appuyées sur ce meuble.

J'en fus tout ébahi, mais ne perdant pas l'esprit devant ce premier résultat, je résolus d'appliquer ma théorie jusqu'où il me serait permis d'arriver.

Vite, je traçai l'alphabet sur une feuille, numérotant chaque lettre, partant de 1 pour A, 2 pour B etc.. Je parlai ensuite à l'Esprit qui était censé présent, puisque l'oscillation du guéridon me prouvait qu'une force inconnue agissait sur ce meuble, et je lui dis de se nommer par le moyen qui lui conviendrait le mieux. C'est par le balancement du guéridon qu'il répondit, en frappant le sol avec un de ses pieds.

Un coup correspondait à la lettre A, 2 coups à la lettre B, et ainsi de suite.

L'expérience réussit à merveille. Le nom, l'âge, l'époque de la désincarnation de cet Esprit nous furent indiqués exactement, ainsi que quelques détails complémentaires nous prouvant suffisamment l'identité de mon beau-père, décédé il y avait environ cinq ans.

Ici je dois dire qu'ayant quelques notions de magnétisme, cette expérience ne fut pas des plus concluantes pour moi, car j'attribuais ce phénomène à la suggestion, jointe au dégagement de nos fluides vitaux qui auraient pu influencer le meuble.

Je recommençai donc le lendemain, en suivant les règles que j'avais apprises. La même manifestation que la veille se reproduisit aussitôt que nous eûmes posé nos mains sur le guéridon. Alors, je priai l'Esprit présent de bien vouloir me donner une communication plus rapide, par exemple au moyen de l'écriture médianimique. Nous nous recueillîmes quelques instants, munis d'un crayon et du papier nécessaire, et nous attendîmes.

Notre attente ne fut pas de longue durée, car dix minutes ne s'étaient pas écoulées que ma compagne s'endormit doucement d'un sommeil paisible et se mit à écrire.

Ma stupéfaction fut grande, non seulement en voyant se produire ce fait anormal pour moi, mais aussi en constatant que l'écriture, le style et l'orthographe n'étaient pas ceux habituels à ma femme.

Malgré la surprise que ce phénomène produisit en moi, je restai calme et je voulus interroger l'Esprit qui se communiquait à nous.

Chaque demande que je fis eut sa réponse, et, plus tard, j'ai pu constater l'exactitude de ces communications d'outre-tombe.

Je ne pouvais plus avoir aucun doute : une entité intelligente agissait réellement sur l'organisme de ma compagne, la subordonnant à ses volontés, la réduisant à l'état d'automate pour me donner un message de l'au-delà.

(*à suivre*) HECTOR MALACARNE.

(1) Voir notre numéro du 20 avril.

SPIRITUALISME ET MATÉRIALISME
Réponse à Camille Saint-Saens par Camille Flammarion.

Nous avons combattu M. Camille Flammarion alors que, faisant bon marché des phénomènes spirites les mieux établis, il ne craignait pas de les attribuer à d'autres causes qu'à l'action des *Esprits désincarnés*.

Aujourd'hui, le célèbre astronome ayant constaté, par les nombreux témoignages qui lui sont venus de tous les points du globe, que l'ACTION PSYCHIQUE à distance est exercée, non seulement par des mourants, mais aussi par des *Esprits désincarnés*, en conclut que cette *action psychique*, absolument due à l'âme, EST INDÉPENDANTE DU CERVEAU. C'est là du Spiritualisme bien près de redevenir du Spiritisme.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant, d'après les *Annales des Sciences Psychiques*, la belle réponse de

de M. Camille Flammarion à M. Camille Saint-Saens :

Mon cher ami,

Votre savant et charmant article de la *Nouvelle Revue* vient de passer sous mes yeux, — un peu tardivement, mais, comme vous le savez, j'habite plus souvent le ciel que la terre, — et je l'ai lu comme on écoute une de ces puissantes symphonies dont vous avez le secret, dans lesquelles la science rivalise avec l'art pour produire sur nos esprits le maximum de l'effet. Vous sembiez, dans cet article, effleurer le sujet. En réalité vous nous en laissez entrevoir toutes les profondeurs.

Vous avez absolument raison de dire que les mots spiritualisme et matérialisme ne sont vraiment plus aujourd'hui que *des mots*, puisque l'essence des choses nous reste inconnue et que les récentes découvertes de la science font reposer le monde visible sur un monde invisible qui en est, en quelque sorte, le substratum. Je vous remercie d'avoir signalé ma modeste excursion dans ce domaine de « l'Inconnu », mais je viens vous demander la permission de répondre à votre interprétation. Vous paraissez craindre que l'étymologie du mot *psychique* ait exercé une influence sur ma pensée. Les faits exposés dans mon livre ne conduisent pas, selon vous, à admettre l'existence de l'âme. Ces faits, que d'ailleurs vous acceptez avec raison comme authentiques, établiraient seulement ceci : « la force inconnue qui produit la pensée aurait le pouvoir de se projeter en dehors des limites du corps, un cerveau pourrait agir à distance sur d'autres cerveaux; il ne s'ensuit pas que cette force soit de nature *spirituelle*, indépendante du cerveau ».

Voilà l'argumentation que je voudrais examiner et disséquer.

Prenons un fait, si vous le voulez bien, et analysons-le. Une jeune femme m'a apporté, dans mon cabinet, à Paris, la relation suivante, dans laquelle je supprime les noms :

« Le jour de notre première entrevue, j'avais 20 ans, lui en avait 32 ; nos relations durèrent pendant sept ans. Nous nous aimions tendrement.

Un jour, mon ami m'annonça, non sans chagrin, que sa situation, sa pauvreté, etc., etc., le forçaient au mariage, et dans ses explications embarrassées je sentais un vague désir que nos relations n'en fussent pas trop interrompues.

« Je coupai court à ce pénible entretien et, malgré mon immense chagrin, je ne revis plus mon ami, ne voulant pas, dans mon amour unique et absolu, partager avec une autre et de bonne grâce cet homme que j'aimais tant.

« J'appris plus tard, indirectement, qu'il était marié et père d'un enfant.

« Quelques années après ce mariage, une nuit d'avril 1893, *je vis entrer dans ma chambre une forme humaine* ; cette forme, de haute taille, était enveloppée d'un drap blanc qui lui recouvrait la figure. Je la vis avec terreur s'avancer, se pencher sur moi, puis je sentis des lèvres se coller aux miennes ; mais quelles lèvres ! je n'oublierai jamais l'impression qu'elles me produisirent; je ne sentis ni pression, ni mouvement, ni chaleur, rien que du froid, le froid d'une bouche morte !

Cependant j'éprouvai une détente, un grand bien être pendant ce long baiser, mais à aucun moment de ce rêve, ni le nom, ni l'image de l'ami perdu ne se présentèrent à mon esprit. Au réveil je ne pensai plus ou peu à ce rêve, jusqu'au moment où, vers midi, parcourant le journal de..., je lus ce qui suit :

« Ou nous écrit de X... que hier ont eu lieu les obsèques de M. Y... » (ici les qualités du défunt), puis l'article se terminait en attribuant cette mort à une fièvre typhoïde causée par le surmenage de fonctions remplies avec conscience. « Cher ami, pensai-je, débarrassé des conventions mondaines, tu es venu me dire que c'est moi que tu aimais et que tu aimes encore par delà la mort ; je te remercie et je t'aime toujours.

« Mlle Z. »

Voilà le fait tel qu'il s'est produit : l'ancienne et commode hypothèse d'une hallucination simple ne nous satisfait plus aujourd'hui. Ce qu'il s'agit d'expliquer, c'est la coïncidence de la mort avec cette apparition. Les manifestations de ce genre sont si nombreuses que les coïncidences ne peuvent plus être considérées comme fortuites, et qu'elles indiquent une relation de cause à effet. Vous et moi, libres de tous préjugés, nous admettons que Mlle Z... a vu et senti la présence de son ami à ce moment critique de son départ de ce monde. Des centaines d'exemples du même ordre sont là. Mais nous différons dans l'interprétation : vous ne voyez là qu'un acte cérébral du mourant. Moi, j'y vois un acte psychique.

Sans doute, il est toujours difficile de faire la part de ce qui appartient à l'esprit, à l'âme, et de ce qui appartient au cerveau, et nous nous laissons naturellement guider dans nos appréciations et dans nos jugements par le sentiment intime qui résulte

en nous de la discussion des phénomènes. Or n'est-ce pas essentiellement ici une manifestation de la pensée? Pour moi, voici ce que j'imagine. Au moment de mourir, cet homme a pensé à cette femme, à cette amie des jours ensoleillés, a eu pour elle un regret, un remords peut-être, et, qui sait, peut-être aussi une espérance en l'au-de-là. Comme le magnétiseur agit sur son sujet, il est allé jusqu'à elle, malgré la distance, d'ailleurs faible (une centaine de kilomètres), a impressionné son cerveau, s'est manifesté à elle. Ce n'est pas, bien entendu, qu'un fantôme quelconque se soit transporté d'une ville à une autre. Non, c'est un mouvement vibratoire de l'éther, selon toute probabilité ; c'est de la télégraphie sans fil.

Il y a là une transmission mentale, une communication de pensée qui a pris une certaine forme. A la rigueur, on peut n'admettre que deux cerveaux, une transmission purement nerveuse, physiologique, physique, mécanique, ce que vous voudrez (le nom n'y fait rien), en un mot matérielle, comme on dit, et non d'origine psychique, spirituelle. Cependant la balance ne semble-t-elle pas pencher de ce côté-ci? Or elle penche de plus en plus vers une cause psychique, spirituelle, animique, à mesure que nous avançons dans l'étude de ces phénomènes. Voyons, par exemple, un second cas.

(*à suivre*). CAMILLE FLAMMARION.

UN MOYEN CERTAIN

de ne pas confondre la mort apparente avec la mort réelle.

> C'est un avantage réel de n'être pas un savant lorsqu'il s'agit de s'initier à une science nouvelle.

En dehors de la décomposition *très marquée*, la science paraît n'avoir aucun moyen certain de constater la mort réelle, et, journellement, on enterre des personnes qui pourraient être rendues à la vie. Personne ne peut le nier, tout le monde est exposé à être enterré vif, même les médecins et leurs familles, puisqu'il n'y a pas de maladie ou même d'accident, d'indisposition où la mort apparente ne puisse se produire.

Comme spirite, je redouterais beaucoup moins cette calamité passagère, que les tortures de *la très sainte inquisition*, toujours à redouter tant qu'il y aura un prêtre et des... fidèles, bourreau et dénonciateurs plus actifs et plus féroces que l'exécuteur. La télépathie seule pourra nous en faire triompher quand cette science si importante étant connue et généralisée, nous pourrons crier comme le philosophe Néarque que Nicocréon faisait broyer dans un mortier : « Tu peux broyer mon corps mais je te défie de toucher à Néarque ».

Des milliers d'exhumations nous ont démontré que la mort apparente est très souvent confondue avec la mort réelle. Il y a des cas plus récents encore, mais je cite celui de Mme Bobin, bordelaise, passagère du paquebot « La Plata », prétendue morte de la fièvre jaune au Lazaret, il y a quelques mois, et qu'on exhuma sur réclamation de son mari pour faire une enquête. On constata qu'elle n'y avait jamais eu de fièvre jaune, mais que la malheureuse était accouchée dans le cercueil, au milieu du sulfate de cuivre. — La jeune comtesse d'Augsbourg revint à la vie huit jours après son inhumation ; de rage, elle s'était dévoré une main. André Vésale, l'illustre chirurgien, celui qui avait présenté si gracieusement à sa femme infidèle, le squelette de l'amant de celle-ci, qu'il venait de disséquer, saisissant à l'amphithéâtre le cœur d'un sujet, s'aperçut trop tard qu'il palpitait encore. L'abbé Provost, ranimé au moment de son autopsie, ne put survivre à sa blessure ; beaucoup de personnes plus heureuses ont dû la vie à une telle opération. On peut se faire une faible idée, mais navrante, des drames que la terre recouvre, en lisant les ouvrages sur la mort apparente des Drs Winslow, Brunhier, Mumaret, Verdier, etc, qui n'y ont pas eux-mêmes tous échappé, car Winslow a été déclaré deux fois mort sans l'être. Il est à ma connaissance que le capitaine Cuguen de St-Briac se ranima au cimetière, le sieur Legrain de Belleville pendant le trajet, un marchand de la rue des Vinaigriers pendant qu'on clouait son cercueil. Dans le même temps, une dame Rousseau fut finie d'accoucher par son ensevelisseuse. La femme de Lord Russell fut ranimée huit jours après la constation de sa mort, malgré des traces de décomposition. Le cardinal Spinosa essaya en vain d'échapper à la mort réelle, en écartant le scalpel qui lui fouillait les entrailles.

On pourrait augmenter indéfiniment ce nécrologe sans demander leur contribution aux épidémies, au choléra, par exemple, où 20 0/0 au moins des malades se réveillent sous terre ; aussi l'on a remarqué, et pour cause, car le contraire serait logique, que la décomposition est retardée chez eux. Dans cette affection, dont les symptômes ne sont dangereux qu'en apparence, étant évidemment de nature curative, le sang s'épaissit, conséquence d'une médication mal comprise, et arrête les mouvements du

cœur ; d'où mort apparente, qui cesse dans le cercueil parce que la terre rend au sang sa fluidité par l'intermédiaire du système absorbant, puis la mort reprend ses droits. On sait que des somnambules, des sensitifs ont pu suspendre chez eux à volonté les mouvements de la vie, et il m'est arrivé souvent, comme à tous les magnétistes, de leur faire reprendre ces mouvements au moyen d'une simple insufflation sur le cœur, même à des personnes dont la mort avait été régulièrement constatée à la suite d'une syncope prolongée, d'une congestion, d'une asphyxie, même chez un typhoïque. Des hommes ensevelis sous des avalanches, des monceaux de pierre, de terre, de sable, de neige sont revenus à la vie ; les animaux hibernants font, d'instinct, ce que les fakirs font artificiellement en se faisant enterrer selon convention pour 4, 6 ou même 10 mois. Rappelons-nous les mouches renfermées depuis 6 mois dans des bouteilles de vin et que Francklin ranima en les exposant au soleil ; les crapauds empierrés dans des blocs de granit ; les hirondelles gelées en une masse vaseuse. Tout cela revient à la vie, quoique mort en apparence.

Un cataleptique qui n'entend pas le bruit du canon, auquel on pourrait couper un membre sans le réveiller, peut répondre souvent au simple appel de son nom, comme il arrive dans un cauchemar auquel on ne peut se soustraire. Les anciens nommaient cela la conclamation et n'enterraient personne sans l'employer, mais ils y joignaient un autre moyen plus sûr, comme nous l'indiquent les prédendus miracles, les résurrections faites par les médiums, les somnambules éveillés ou endormis, qui n'étaient autres que ceux que nous possédons toujours, des sensitifs. Ce moyen n'a rien de miraculeux ; il dépend d'une faculté naturelle et peut se développer artificiellement ; il permet de se rendre compte de la présence ou du dégagement de l'esprit ; il est facile à vérifier, et les médecins devraient s'en rendre compte plutôt que de se congratuler, de s'encenser et battre la caisse à propos d'observations dociles et stériles : « Nous ne sommes pas sûrs que nos remèdes guérissent » (Magendie). Mais il ne faut pas refuser le crédit indispensable au phénomène pour le contrôler. J'ai vainement essayé, depuis plusieurs années, de mettre ces vérités en lumière par la voie de la Presse ; mais si chacun appelle la vérité, tous ceux à qui elle ne rapporte pas un intérêt immédiat, surtout en numéraire, la fuient, quoique un pressentiment leur dise que *tous* nos maux, qui sont écrasants, découlent de l'erreur où nous sommes, non de la volonté de Celui qui a créé toutes choses parfaites et nous laisse libre d'établir le Paradis sur la terre ou d'y maintenir l'enfer, qui ne peuvent être ailleurs, le bons sens l'indique, si ce n'est dans l'imagination des... fidèles.

Comme spécimen des moyens précités, je vais donner un exemple (qu'on peut contrôler en le reproduisant) non seulement pour constater qu'une mort peut n'être qu'apparente, mais que la prévision de la mort réelle peut également être faite. Je le relève dans la pratique d'un médecin anglais de l'hôpital mesmérique de Londres, le Docteur Elliotson, 1840 ; il est rapporté dans *l'Histoire du somnambulisme* t. 2, p. 393, de A. Gauthier 1842.

« Pendant quelque temps, à l'hôpital mesmérique de Londres, on faisait circuler auprès des lits des malades, un sujet en état magnétique, qui indiquait sans jamais se tromper ceux qui devaient mourir. » On fit suspendre cette lugubre promenade, mais personne ne songea que, par le même moyen, on pouvait distinguer la mort apparente de la mort réelle. Ceci se passait en 1840, et a eu alors un grand retentissement.

Je termine en disant sans crainte d'être démenti, malheureusement, qu'on enterre tous les jours des êtres dont le médecin n'a pas la certitude qu'ils sont morts, parfois après les avoir tués, et que l'on peut éviter ces calamités en ayant recours au magnétisme ou au spiritime, deux frères jumeaux qui se confondent dans leurs effets et peuvent être pris l'un pour l'autre comme la vie et la mort : *Mors, vita.*

« La vie et la mort sont deux mêmes océans
Qui coulent tour à tour mêlant toujours leurs ondes,
Et qui cachent si bien leurs lumières profondes,
Qu'issus du même père, on dirait deux enfants ! »

A. D. (*Poésies de R. Rosse*).

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Obtenue au groupe de Gohyssart (Belgique)

Les bons médiums, les bons groupes spirites.

« Frères et sœurs »,

« Avant de commencer mon instruction j'ai voulu voir vos pensées à tous et je suis obligé de vous dire qu'elles laissent encore beaucoup à désirer pour permettre à vos guides de bien conduire la séance. J'ai vu des frères et des sœurs bien dévoués chez qui le progrès s'accentue, mais j'en ai vu aussi d'autres qui se sont rendus ici en séance sans bien se rendre compte qu'ils y venaient pour entrer en relation avec les Esprits invisibles.

« Avant de vous rendre en séance, vous avez pour devoir d'abandonner toute pensée d'affaires ou de plaisirs et vous apprêter par le recueillement et la prière à assister les médiums et les Esprits en leurs diverses manifestations.

C'est par ce moyen que vous serez entourés d'Esprits de progrès, que vous faciliterez les incarnations et que vous obtiendrez de bonnes communications.

« Nous ne cessons de vous répéter cela à chaque séance, et malgré nos dires, nombre d'entre vous tombent dans la récidive.

« Veuillez prendre en note, que plus vous serez recueillis et désireux de vous instruire mieux vous recevrez. En venant en séance chargés de vos préoccupations matérielles, vos pensées diverses qui en sont les conséquences inévitables désharmonisent les fluides avec lesquels nous devons opérer pour obtenir les diverses incorporations d'Esprits.

« Ce défaut d'harmonie ou d'unité dans les pensées nous oblige à vaincre des difficultés, parfois très nombreuses, pour nous manifester parmi vous.

« Si vos fluides manquent d'homogénéité ils ne peuvent s'unir avec les nôtres, représentant un tout harmonieux, propre à un travail sérieux.

« Le travail moral que nous avons la mission d'exécuter est d'autant plus difficile que des Esprits inférieurs peuvent venir s'immiscer malgré nous en nos instructions et cela par votre faute.

« Si vous n'obtenez pas des faits plus convaincants, c'est presque toujours que vous en êtes la cause ; quant à nous, nous sommes bien obligés de nous résoudre à travailler avec les forces fluidiques que vous nous donnez. Si au lieu de rester dans un état voisin du stationnement, vous mettiez peu à peu en pratique les enseignements moraux que nous ne cessons de vous inculquer, vous parviendriez au bout d'un temps relativement rapproché à sentir en vous des effluves bienfaisants qui augmenteraient la sensibilité de votre organisme psychique.

« Cette sensibilité commence d'abord par être occasionnelle et finit enfin par devenir permanente sous les efforts répétés et si louables de l'homme de progrès.

« Cette sensibilité est d'autant plus désirable, qu'il s'établit par elle une affinité avec les bons Esprits qui ne peuvent que vous affermir dans votre travail d'ascension vers les sphères élevées du monde spirituel.

« C'est par là, comme on vous l'a déjà dit, que commence la fluidification du périsprit. Le périsprit se purifiant par la pureté de l'être, acquiert une force considérable pouvant amener en des moments de grande absorption de pensée l'extériorisation ou sortie de l'Esprit du corps charnel. C'est arrivés à ce degré de perfectionnement moral que vous pourrez le plus et le mieux obtenir au point de vue médianimique. Vous obtiendriez dans ces conditions des effets que vous envisageriez maintenant comme impossibles.

« Oui, mes frères et sœurs, plus sensibles et plus épurés vous serez, mieux nous pourrons communiquer avec vous et plus puissants seront nos pouvoirs sur la matière.

« Les instructions pourront alors devenir plus scientifiques, et certains d'entre vous n'auront plus à dire que ce sont toujours des enseignements de morale que nous vous donnons.

« Vous devez comprendre que la sensibilité, ou plutôt la sensitivité, ne peut arriver à un certain degré de culminance que si vous vous êtes écartés de ce qui est passions matérielles.

« Qu'aussi, cette sensitivité spirituelle vous permet de braver, avec courage et résignation, les déboires et tracas de la vie terrestre et qu'elle vous rend en quelque sorte en toutes circonstances presque heureux et joyeux, parce qu'elle vous rapproche du Père céleste, la sagesse infinie.

« Voilà ce que vous devriez être, c'est d'ailleurs ce que vous deviendrez, mais il vaut mieux tôt que tard et si les difficultés sont grandes à vaincre, le bonheur que vous en aurez pour récompense n'en sera que plus grand.

« Mais hélas ! bien que les êtres humains aspirent tous vers le bonheur, la générale convoitise des biens terrestres leur est un obstacle bien puissant qui peut les retenir encore longtemps sur cette terre d'infériorité et de souffrances ; le grand doute sur l'existence du monde invisible produit toujours ses effets désastreux et retarde votre humanité en son travail de progrès.

« Vous tous, chers amis, qui par vos malheurs et vos peines en êtes venus à adopter la doctrine si consolante du Spiritisme, pensez à toutes les preuves de l'existence des Esprits qui vous furent données, et dites-vous bien que vous pourriez en recevoir encore de bien supérieures et plus consolantes si vous étiez moins matériels.

« Relativement aux preuves médianimiques, je dois vous dire que jusqu'ici, s'il y en eût d'intelligentes, il y en eut aussi beaucoup de matérielles, qui sont les plus recherchées parce que les humains ne sont pas encore assez avancés pour apprécier les choses spirituelles, mais les manifestations ma-

térielles produites par la seule volonté des Esprits inférieurs disparaîtront bientôt et le cercle des manifestations intelligentes s'élargira sous l'effort du progrès grandissant.

« C'est à vous, spirites, qu'il appartient de hâter l'arrivée de cette époque de communications plus faciles et plus élevées avec les Esprits supérieurs; ne faillissez donc pas à cette tâche aussi noble qu'utile à vos frères, rejetez loin de vous tout ce qui pourrait retarder votre élévation morale, complaisez-vous en tout ce qui se rapporte à l'amour, à la charité, à la prière et à l'étude des lois divines, et ainsi vous pouvez avoir l'assurance que votre désincarnation sera pour vous joyeuse, car vous aurez bien mérité de la patrie céleste.

« Bonsoir, mes frères et sœurs. Je suis votre Esprit guide. »

ÉCHOS ET NOUVELLES

Les plantes et la musique.

Le professeur Hans Teitgen, musicien à New-York, expose la théorie que les plantes aiment la musique. Il dit : « Je suis arrivé à être convaincu que les plantes aiment la musique autant que la clarté du soleil ; qu'elles croissent avec plus de vigueur dans un lieu où on entend de la musique, et que les tendres boutons y éclosent plus rapidement qu'ils ne le font dans le silence ou dans une discordance de sons ».

En réponse à cette question : « Sur quoi basez-vous votre théorie ? » le Professeur dit : Je crois d'abord que Darwin avait raison : « Toute chair est herbe » ; les créations animales sont arrivées en traversant le règne végétal. Nous descendons à notre tour de rares et belles plantes florissantes. Tous nous avons des nerfs.

A mesure que les animaux passent de genre en genre plus parfait, ils acquièrent un système nerveux plus subtil. Le genre humain croît de cette manière constamment, et les animaux même les plus rudimentaires ont des nerfs. Qui, alors, pourrait dire avec autorité que quelques-unes des plantes les plus affinées n'en possèdent pas ? Voyez la sensitive : elle n'est pas très loin, il me semble, de la vie animale rudimentaire. Un physicien de Boston, que je connais, dit que lorsqu'il exécute des harmonies, ses sensitives s'ouvrent et s'étendent, buvant la musique comme elles boivent la clarté du soleil ; mais qu'il donne une note discordante, les plantes tremblent et se referment.

Les vibrations harmoniques de l'air pénètrent à travers les fibres des plantes, remuent les sucs paresseux de la même manière qu'elles remuent le sang de l'animal, aux impulsions plus puissantes et plus élevées.

(*Light of Truth*
de Columbus (U. S. A).

Apparition d'un prêtre qui veut se libérer.

Nous trouvons dans le *Psychic exchange*, le récit suivant, dont le témoin principal fut l'évêque anglican bien connu, le célèbre Bishop Wilberforce.

Ce prélat étant en visite avec des amis, chez un gentilhomme de la campagne, remarqua un jour dans la bibliothèque un prêtre que personne ne semblait connaître et qui, du reste, ne faisait pas attention à la société placée autour de lui.

Se trouvant seul avec l'hôtesse de la maison, l'évêque demanda qui était ce prêtre étranger ? — Vous l'avez donc vu, disait la dame ? — Mais certainement, il était dans la bibliothèque, où tout le monde a pu le voir.

— Précisément, reprit la dame, tout le monde ne peut le voir et on le voit à la bibliothèque seulement ; en un mot, c'est un Esprit, et ceux qui l'ont vu n'ont jamais osé lui adresser la parole.

— Eh bien ! j'aurai ce courage, répondit l'évêque, si l'occasion se présente.

Effectivement, étant en visite plus tard et de nouveau entré dans bibliothèque, il vit réapparaître le spectre.

L'évêque s'approchant lui dit : « Mon ami, vous paraissez en peine ; puis-je vous être utile à quelque chose ? » Le spectre du prêtre répondit :

« Oui, vous pouvez m'aider ; je suis heureux que vous m'ayez parlé, car il nous est impossible de parler les premiers ». Ensuite il dit à l'évêque pu'il était aumôuier dans la famille catholique qui occupait la maison, un demi-siècle auparavant ; il lui était arrivé, un jour, de recevoir une confession écrite d'une dame, membre de la famille. Etant appelé dehors un moment après, il mit à la hâte le papier dans un livre de la bibliothèque et, ce même jour, il mourut d'une chute de cheval. Depuis, il était dans une grande inquiétude, craignant de ne pas retrouver le papier qui, sciemment, était un secret confessionnel.

Il termina en indiquant à l'évêque la page du volume où était la missive, en le priant de brûler le papier sans le lire. L'évêque Wilberforce déclara avoir trouvé le papier à l'endroit désigné et l'avoir jeté au feu.

Depuis ce moment-là, l'Esprit du prêtre disparut, personne ne le revit.

(*La Revue spirite*)

Le Gérant : A. Boyer. Mayenne, Imprimerie Ch. Colin